

pêcher de remarquer la froideur glaciale qui continua de régner entre Paul et Valentine.

— Plus ils se voient, pensa-t-il, moins ils prennent feu.

Et ses beaux projets s'évanouissaient.

Sous le coup de cette déception, il envisagea plus favorablement l'ouverture que lui avait faite Frédéric.

— Certainement, se dit-il, ce garçon a été un peu brusque. Il m'a demandé ma fille aussi rondement que s'il m'eût proposé de m'acheter une coupe de foin. Mais, dans ces circonstances-là, l'intention et la fin justifient les moyens. Il vaut mieux se présenter ainsi que de rester muet comme une carpe.

Vers le soir, se trouvant par hasard seul auprès de Frédéric, il s'informa d'un ton aimable comment allait le commerce. Le jeune négociant s'empara immédiatement du bras de M. du Breuil, et parut ravi de lui faire de nouvelles confidences.

— J'ai beaucoup causé, lui dit-il, avec mademoiselle votre fille, et il m'a paru qu'elle prenait quelque plaisir à ma conversation. Est-ce un témoignage de sympathie ? Je n'en sais rien, mais sans y voir un indice favorable à la conclusion de l'affaire...

— De l'affaire ! dit M. du Breuil un peu choqué.

— Sans doute. Il n'est pas question ici d'un amour en l'air. Vous avez trop de bon sens pour ne pas apprécier toute la gravité du mariage. Vous qui êtes plein d'esprit, de clairvoyance, et qui avez naturellement de l'influence sur mademoiselle Valentine, vous devriez tâcher de savoir...

— Oh ! quant à cela, je ne m'en mêle pas. Je ne forcerai en rien la choix de ma fille.

— Vous avez raison. Attendons ;

c'est plus sage. L'affaire se présente bien.

— Encore ce mot !

— L'habitude ! n'y attachez pas d'importance, car franchement, si je n'apercevais dans une alliance qu'une affaire, je la trouverais facilement ailleurs, beaucoup plus avantageuse que chez vous.

— Cherchez.

— C'est inutile. Ma fortune est assez considérable pour pouvoir se passer d'être doublée. Ce que je veux, c'est le bonheur, c'est... votre fille. Je n'ai pas encore osé risquer un aveu. Je me contente de vous confirmer ce que je vous ai déjà dit : ne prenez pas d'engagement sans m'en prévenir.

— Je ne vois pas d'inconvénients à vous le promettre.

— De mon côté, si je devenais amoureux d'une autre femme, pour le mariage, bien entendu, car le reste ne compte pas, vous le sauriez. Je ne connais que cela, moi, la loyauté en affaires.

— Il y tient, pensa M. du Breuil. Voilà un gaillard qui ne renonce pas plus facilement à ses expressions qu'à ses idées.

IX

Paul, quelques jours après, se sentit à bout de forces et de courage. Quand il essayait de sourire ses lèvres se contractaient. Une torpeur mortelle s'empara peu à peu de lui. Il n'accusait personne, ni Valentine, ni Frédéric. Ce n'était pas la faute de Valentine si elle ne l'aimait pas. Quand à Frédéric, lui ou un autre, peu importait. Du reste, on ne pouvait facilement discerner si ses assiduités étaient sérieuses ou simplement de bienséance. Frédéric était de ces gens qui ne sortent jamais d'eux-mêmes. Pareil à ces hommes d'esprit qui sont les premiers et